

## Jésus a-t-il une mission de sauveur ? En quel sens ?

Avec cet Evangile, nous entrons dans le 2<sup>e</sup> grand discours de Jésus, sur les 5 qui structurent le récit selon saint Matthieu. C'est un discours missionnaire, qu'il adresse à ses 12 Apôtres dont on vient de nous rappeler les noms. Pour nous préparer à ce discours, on a pris soin de dresser devant nous le tableau des protagonistes et leurs émotions :

*Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles, parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger.*

Il y a donc d'un côté **des foules** déprimées, tristes, sans horizon, et de l'autre **Jésus** qui, à leur vue, est saisi aux entrailles, il veut les sauver. C'est ce qui provoque l'envoi des disciples en mission, comme des moissonneurs, comme des bergers qui prendront soin des « brebis perdues de la maison d'Israël ». **Jésus a-t-il donc une mission de sauveur ? En quel sens ?** Pour répondre à ces questions, nous reprendrons successivement la 1<sup>ère</sup> lecture, l'Evangile, et la situation où nous sommes aujourd'hui.

Dans la 1<sup>ère</sup> lecture, les foules traversant le désert jusqu'au mont Sinaï ne sont pas sans berger, car Moïse, sur l'ordre de Dieu, marche à la tête des fils d'Israël. Mais cela ne va pas sans tristesses, sans murmures, sans révoltes. Cela fait 2 mois qu'ils sont partis, laissant leur travail d'esclaves certes, mais regrettant maisons, nourriture en abondance, protection militaire et des dieux d'Egypte. Ils sont partis sous l'impulsion du Dieu de leurs pères Abraham, Isaac et Jacob, qui s'était ému devant leur détresse et avait multiplié de grands signes sous leurs yeux. Il les avait portés « comme sur les ailes d'un aigle » à travers la mer Rouge, éliminant Pharaon et les Egyptiens qui les terrorisaient. Maintenant, Dieu, depuis la montagne, voulait leur parler au cœur comme à une épouse de choix : « si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples... vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. » Par sa parole transmise par Moïse, Dieu sauve son peuple d'un esclavage plus pernicieux que la servitude en Egypte. Il les sauve de l'esclavage de la solitude, de l'autoréférentialité dont ils ne peuvent sortir qu'en écoutant sa voix. Il reconforte son peuple, l'illumine d'une vocation divine : être son peuple, « un royaume de prêtre, une nation sainte. »

C'est le même mouvement de salut que nous pouvons observer dans l'Evangile. Les foules n'étaient certes pas esclaves des romains pour le travail – quoique les impôts et les taxes pesaient lourd sur la population –, mais nous savons que les chefs religieux imposaient souvent des fardeaux qu'eux-mêmes ne portaient pas, et que leurs enseignements très légalistes laissaient un grand vide dans le cœur. D'où le succès de Jésus dans son discours sur la montagne, puis avec ses paraboles. Or aujourd'hui, Jésus les trouve « désemparées et abattues comme des brebis sans berger ». Ces foules sont si nombreuses que Jésus démultiplie son action missionnaire en envoyant ses plus proches collaborateurs : il leur donne pouvoir de faire le bien qu'il fait lui-même pour le salut du corps et de l'âme. Jésus n'est pas « sauveur » au sens psychologique de celui qui bouche les failles, répond à toutes les détresses humaines... Il invite chacun à se mettre en chemin, à sa suite, et donc un jour à traverser la mer, ou la mort, pour renaître à la Vie. Il est Sauveur parce qu'il indique le

Royaume des cieux et invite à y participer dès maintenant. Comme le disait saint Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture : « Alors que nous n'étions capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions... Si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison... serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. »

Aujourd'hui, nous sommes devant des foules européennes désemparées face à une possible invasion russe, devant des foules du Proche et Moyen-Orient accablées par la guerre et les destructions, devant toutes les nations menacées dans leur équilibre par les actions des grandes puissances. Et par-dessus tout, une dernière menace apparaît plus redoutable encore, contre la personne humaine : le mauvais usage de l'intelligence artificielle, alors qu'elle peut contribuer à un progrès global de l'humanité. Dieu abandonnera-t-il son peuple à ses esclavages ? A-t-il oublié sa miséricorde, son action de salut ? A chacun de répondre, d'ouvrir les yeux. Le Seigneur nous a donné une belle lumière par son serviteur le pape Léon : lisons l'encyclique *Magnifica humanitas*. Jésus est le seul Sauveur, et nous invite à proclamer cette Bonne nouvelle par toute notre vie !

+ + +